

de Latran, que nos pères tiennent à Manille. Aussitôt il attelle sa voiture et conduit lui-même jusqu'à San Fernando quelques-uns des religieux. Des filles de la *Garde d'honneur* de Manille, pieuse association du rosaire perpétuel répandue dans tout l'Archipel, se multiplient de leur côté pour subvenir en quelque manière aux besoins des prisonniers. A Banang, nos pères trouvent encore un de leurs anciens élèves du collège de S. Jean, Sinforoso Dumo, disciple du père Paulino Aguiar, qui se trouve lui-même parmi les religieux prisonniers. Ce bon philippin avait fondé un collège à Banang, où il avait groupé une cinquantaine d'élèves. Les religieux dominicains trouvèrent à Banang une bienveillante hospitalité, les uns chez le jeune Sinforoso, les autres chez un chinois, converti à la foi catholique par un de nos missionnaires dominicains en Chine, le père Blas Saez. Le chef du pays voulut, pour faire acte de zèle civique, empêcher ces traitements charitables, dont on usait envers les pauvres religieux, mais le jeune Sinforoso et le bon chinois lui tinrent tête vigoureusement, et la reconnaissance chrétienne de ces deux fidèles serviteurs du Christ demeura victorieuse de la lâcheté du président local de Banang. Banang n'était qu'à huit kilomètres de San Fernando, où nos religieux arrivèrent le 20 mai, au soir. La colonne des pauvres prisonniers avait mis onze jours pour se rendre à pied de Dagupan à San Fernando, c'est-à-dire pour parcourir une distance d'environ cent kilomètres. Les mauvais chemins, la chaleur excessive, l'âge avancé ou l'état de maladie d'un certain nombre d'entre les religieux, l'incommodité du transport des bagages avaient transformé cette longue pérégrination en un véritable système de tortures.

(A suivre)

